



Le chemin de la couleur

DERRIÈRE LA DISCRÉTION, ON PEINE À IMAGINER L'EXALTATION ET LA FIÈVRE QUI FONT SON GÉNIE. À 41 ANS, FRANÇOIS GLINEUR EST L'UN DE CES PEINTRES QUI EMBALLENT LES COLLECTIONNEURS.

Le 16 septembre, dans les salons de l'Hôtel Drouot à Paris, François Glineur, anonyme parmi la foule, assiste avec fébrilité aux enchères de deux collectionneurs pour l'une de ses toiles. Une étape clef qui lui vaut d'être coté sur le marché de l'art international. La dernière fois que nous l'avions rencontré, c'était dans son atelier de la rue des Quatre-Lemaire qu'il partageait avec d'autres peintres, « à une époque où la vie en communauté [lui] convenait ». François Glineur, diplômé de l'École supérieure d'art et de design d'Amiens, y révélait son style, comparé depuis à

son travail. Ou de sa vie peut-être... Car depuis ses débuts, François Glineur se met souvent en scène et devient le héros qui habite ses peintures. Il est l'homme attentionné et sauvage qui enlace cette femme nue. Il est aussi ce *Vieillard continuant à dessiner* ou encore représenté dans cet *Autoportrait* en Yves St Laurent.

PEINDRE SYNONYME D'EXISTER

« Son œuvre agitée reflète notre époque perturbée », décrit Dominique Roussel, conservateur au Musée de Soissons qui a acquis une de ses toiles en 2010. Si depuis toutes ces années, sa technique a évolué, le style Glineur reste « un fouillis pas possible ultracoherent », admet le peintre. Sans savoir où cette ligne le mènera, je reste confiant. Elle finit toujours par me montrer le chemin de la couleur ». Pour le galeriste international Ricardo Chaves-Fernandes, « François Glineur est bien reçu aux États-Unis. Il appartient à la nouvelle génération d'artistes français ». Séduits par sa peinture, les clients du galeriste picard Gilbert Dufois sont même « certains de son succès ». Un jour, ses toiles s'exposent au cœur d'un reportage télévisé. « Mon banquier en train de couper son gigot n'en revenait pas, s'amuse François Glineur. C'est irréel de découvrir son intimité dévoilée devant des millions de personnes... » Après notre départ, François Glineur a peint *France 11/01/2015*. Une composition révoltée qui reflète sa liberté d'expression.

//Ingrid Lemaire

« Mon style ? Un fouillis pas possible ultracoherent »

Twombly, Basquiat et Lichtenstein... Puis le propriétaire a repris les lieux, imposant la quête d'un nouvel atelier. C'est là, dans le quartier de Montières que s'entassent aujourd'hui, des dizaines de toiles. Un lieu pour « satisfaire un besoin de solitude ». Il a bien tenté de se recroqueviller à la campagne mais « la ville est vitale ». Sur l'un des murs, une carte du monde. France, Allemagne, Japon, Suisse, Thaïlande, Maroc et États-Unis sont épinglés. « Partout où sont mes toiles », sourit-il. Il s'est assis sur son siège, à bonne distance du chevalet. Celle nécessaire à l'introspection de

Gli-Shop fait entrer Glineur chez soi

Sur le profil Gli-Shop accessible depuis Facebook, François Glineur propose aux amateurs d'acquérir une œuvre à moindre coût. L'artiste édite certains de ses créations, peintes, dessinées ou croquées, en tirages numérotés de un à dix, signés et proposés dans une qualité inaltérable, garantie sans acide ni azurants optiques. Une nouveauté qui permet aussi d'acquérir des badges bigarrés représentant des extraits d'œuvres et des puzzles de 500 pièces.